

Pour le pire et pour le meilleur

Nina Wu de Midi Z

Ambre Sachet

Volume 39, Number 3, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96089ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sachet, A. (2021). Review of [Pour le pire et pour le meilleur / *Nina Wu de Midi Z*]. *Ciné-Bulles*, 39(3), 49–49.



Nina Wu

de Midi Z

Pour le pire et pour le meilleur

AMBRE SACHET

On ne sort pas indemne de **Nina Wu**. Pour le pire, car il y a des scènes terribles de ce film de Midi Z que le spectateur n'est pas près d'oublier, mais aussi pour le meilleur, car le réalisateur taïwanais a compris que les abus qu'il dénonce ne méritaient pas d'être regardés de biais.

Vivant à Taipei depuis huit ans, Nina Wu cherche à percer dans le cinéma. Son curriculum vitae est déjà bien fourni en courts métrages et en publicités quand son agent lui propose de passer une audition pour un film d'espionnage. L'occasion est en or, mais un grand rôle implique une rude concurrence. « Elle est nue, étendue sur le lit entre deux officiers » : quelques lignes du scénario du long métrage en question apparaissent à l'écran et suffisent pour installer la problématique. D'abord réticente aux scènes de nudité, puis convaincue par son agent, la comédienne tombe la tête la première au cœur des rapports de pouvoir au sein de l'industrie du cinéma.

Robe et talons rouges, cheveux ébène détachés, filmée de profil, elle marche entre de hautes colonnes, l'air bouleversée, puis

traverse à moitié la rue avant de s'allonger sur le passage piéton. Quelqu'un crie : « Coupez ! » Une voiture passe à vive allure, manquant de renverser Nina, mais l'équipe de tournage s'affaire déjà à autre chose. Jamais la frontière entre fiction et réalité n'est pleinement définie, le cinéaste s'amusant à brouiller les pistes entre son long métrage et le film dans le film. Un choix de mise en abîme d'autant plus intelligent qu'il permet à la violence, d'abord sourde et fictionnelle, de s'immiscer de façon toujours plus perverse dans les relations interpersonnelles sur le plateau.

Ce flou entretenu est d'ailleurs accentué par les visions aux tendances hallucinogènes de la protagoniste, perturbée sans que l'on comprenne vraiment l'origine de son anxiété. Le malaise est pourtant palpable comme dans ce plan dénué de musique : un travelling arrière passe du visage de Nina répétant sa réplique, après avoir croqué pour la énième fois dans un nouveau ravioli, à l'envers du décor cinématographique où équipements et regards (souvent masculins) sont braqués sur elle. Ici comme ailleurs, ses suggestions sont balayées d'un revers de main. La musique — grinçante quand il y en a — soutient l'ambiance anxiogène moins bien distillée lorsque le tournage prend fin. La couleur vermillon est de presque tous les plans, larges, froids et parfaitement

maîtrisés, comme lors de cette répétition d'une scène de sexe où elle et deux hommes enchaînent des postures dans une chorégraphie glaçante aux allures de tableau.

La tension est contagieuse et, heureusement pour le sujet qu'il aborde, le film s'avère éprouvant. Distant par sa mise en scène, **Nina Wu** est un véritable *thriller* psychologique basé sur l'expérience de sa protagoniste. Malgré une seconde partie liée à un amour perdu beaucoup moins percutante, le long métrage frappe fort et bien au-delà de #MeToo dont il est inspiré. On cite souvent ce mouvement, mais rappelons qu'il n'y a malheureusement rien de nouveau sous le soleil en termes d'abus dans le monde du cinéma comme dans tous les milieux, à Hollywood comme ailleurs. Il n'est pas anodin de noter que le scénario est écrit par l'actrice principale, Ke-Xi Wu, qui a vécu une expérience similaire à celle de Nina. D'où la pertinence du stress post-traumatique évoqué dans ce film.

Nina Wu dissèque avec une précision chirurgicale ce que certains appellent des dérapages, mais qui ne sont en réalité jamais des actes de domination isolés. On repense soudain à cette réplique de Nina qui revient tel un leitmotiv du thème de ce « vrai » film : « Ils ne détruisent pas que mon corps. Ils détruisent aussi mon âme. » On n'en sortira donc pas indemnes, et tant mieux, car elles non plus... 



Taiwan / 2019 / 102 min

RÉAL. Midi Z **SCÉN.** Ke-Xi Wu et Midi Z **IMAGE** Florian J.E. Zinke **SON** Cheng Chou et Morgan Yen **MUS.** Giong Lim **MONT.** Matthieu Laclau et Yann-Shan Tsai **PROD.** Lin Sheng-wen, Molly Fang, Claudia Tseng et Andi Lim **INT.** Ke-Xi Wu, Vivian Sung, Kimi Hsia, Ming-Shuai Shih **DIST.** Cinéma du Parc